

Courage, Saint-Père, la chrétienté bat des mains à votre nouvelle gloire et vous jette des couronnes! Courage, Saint-Père, la France catholique, la France surtout, depuis longtemps déshabituée de tuer ses rois et d'égorger ses prêtres, cette France, votre fille aînée, bien souvent, il faut l'avouer, insoumise ou rebelle, mais qui comprend, par les siens, votre cœur et votre génie se prosterner à vos pieds et baise respectueusement, en courbant son front sous vos larmes, votre scandale de martyr qu'elle n'aurait peut-être pas baisée au Vatican; ou plutôt la France républicaine se souviendra qu'elle fut autrefois la terre des croisades et des chevaliers!

En présence des derniers événements de Rome, il est bon de jeter un coup-d'œil rétrospectif sur des faits précurseurs et promoteurs de cette insurrection démagogique. Il n'est que trop bien démontré aujourd'hui que le signal de ce complot est parti de Livourne. On a vu l'émeute, maîtresse de cette ville, se répandre sur la Toscane entière, dominer Florence, imposer ses lois au grand-duc, renverser un ministère, dissoudre la chambre des députés, menacer de mort d'anciens députés conservateurs, prêcher même le socialisme, et préparer les futures élections par l'intimidation.

En même temps, une opposition violente et systématique pousse le gouvernement du Piémont à une guerre immédiate, et se lui tient même pas compte des manifestations les plus hardies; Turin est chaque jour en émoi par les démonstrations tumultueuses d'une foule, qui, semblant obéir à un mot d'ordre, s'assemble tous les soirs sur la place du Château, sans aucun but apparent que celui de pousser de confuses clameurs. A Modène, une tentative d'assassinat est dirigée contre le prince. A Rome, on annonçait depuis plusieurs jours une insurrection pour le jour de l'ouverture des chambres.

Le premier ministre, M. Rossi, veut pourvoir au maintien de l'ordre; il assemble des soldats, il parle avec une fermeté hardie. Cependant un coup de poignard le renverse à l'entrée du parlement; l'insurrection prévient aussitôt: les soldats, sans chef résolu, refusent leurs services; le Pape est assiégé dans son palais, défendu seulement par quelques vieux invalides fidèles; tous les cardinaux sont menacés de mort; un d'eux périt frappé d'une balle; enfin le Pontife cède, tout en se déclarant contraint par la force, et en refusant encore la sanction de sa libre volonté à tous les actes qui vont s'accomplir. Un ministère nouveau est nommé, de par l'émeute, comme en Toscane, et la nouvelle révolution s'accomplit.

Le Pape enfin, le chef révéré du monde catholique, est obligé de fuir, si les bruits répandus aujourd'hui sont fondés, et se retire à Civita-Vecchia.

Une lettre de Naples en date du 17 novembre, que nous avons sous les yeux, prouve jusqu'à l'évidence à quel point l'agitation s'étend jusqu'à l'extrémité de la péninsule. Dans cette ville, les élections sont dans un sens favorable au parti libéral. La majorité indifférente ou peureuse s'est abstenue de voter: sur 15000 appelés, 1,500 électeurs ont pris part au vote. Le parti agitateur de Naples s'était recruté des radicaux voyageurs de Gènes, de Livourne, de Rome qui s'y étoient donné rendez-vous. Le roi, inquiet de ce résultat, a pris des dispositions de défense. Les fenêtres du palais qui donnent sur la rue ont été murées, les batteries réparées

ce; mais le monarque a été contraint de plier sous l'empire de la volonté populaire et de consacrer, malgré lui, le principe de la nationalité. Quel enseignement pour les princes!"

Ici le correspondant fait intervenir la main cachée de la Providence, "qui a décrété la mort de Lamberg, de Latour, de Rossi (Justice terrible mais inévitable!) et qui est peut être suspendue en ce moment sur la tête des traitres qui restent encore." Cela n'est-il pas clair? Et ces menaces ne montrent-elles pas assez quels projets nourrissent les démagogues italiens?

Dans la dépêche télégraphique partie hier du ministère des affaires étrangères ne trouvaient les mots suivants: "La France chrétienne n'abandonnera pas le chef de l'Eglise."

M. F. de Corcelles, représentant de l'Orne, envoyé à Rome avec les forces militaires de la France qui marchent vers cette capitale, est un des membres qui se sont occupés le plus exclusivement de toutes les questions catholiques.

LOUIS NAPOLEON BONAPARTE A SES CONCITOYENS.

"Pour me rappeler de l'exil, vous m'avez nommé représentant du peuple. A la veille d'être le premier magistrat de la république, mon nom se présente à vous comme symbole d'ordre et de sécurité."

"Ces témoignages d'une confiance si honorable s'adressent, je le sais, bien plus à ce nom qu'à moi-même, qui n'ai rien fait encore pour mon pays; mais plus la mémoire de l'empereur me protège et inspire vos suffrages, plus je me sens obligé de vous faire connaître mes sentiments et mes principes. Il ne faut pas qu'il y ait équivoque entre vous et moi."

"Je ne suis pas un ambitieux qui rêve tantôt l'empire et la guerre, tantôt l'application de théories subversives. Eleve dans des pays libres à l'école du malheur, je resterai toujours fidèle aux devoirs que m'imposeront vos suffrages et les volontés de l'Assemblée."

"Si j'étais nommé président, je ne reculerais devant aucun danger, devant aucun sacrifice pour défendre la société si audacieusement attaquée; je me dévouerais tout entier, sans arrière-pensée, à l'affermissement d'une république sage par ses lois, honnête par ses intentions, grande et forte par ses actes."

"Je mettrai mon honneur à laisser au bout de quatre ans, à mon successeur, le pouvoir affermi, la liberté intacte, un progrès réel accompli."

"Quel que soit le résultat de l'élection, je m'inclinerai devant la volonté du peuple, et mon concours est acquis d'avance à tout gouvernement juste, ferme qui rétablisse l'ordre dans les esprits comme dans les choses; qui protège efficacement la religion, la famille, la propriété, bases éternelles de tout état social; qui provoque les réformes possibles, calme les haines, réconcilie les partis, et permette ainsi à la patrie inquiète de compter sur un lendemain."

"Rétablir l'ordre, c'est ramener la confiance, pourvoir par le crédit à l'insuffisance passagère des ressources, restaurer les finances."

"Protéger la religion et la famille, c'est assurer la liberté des cultes et la liberté de l'enseignement."

"Protéger la propriété, c'est maintenir l'inviolabilité des produits de tous les travaux; c'est garantir l'indépendance et la

particuliers peuvent faire aussi bien et mieux que lui. La centralisation des intérêts et des entreprises est dans la nature du despotisme. La nature de la république repousse le monopole.

"Enfin, préserver la liberté de la presse des deux excès qui la compromettent toujours: l'arbitraire et sa propre licence."

"Avec la guerre, point de soulagement à nos maux. La paix serait donc le plus cher de mes desirs. La France, lors de sa première révolution, a été guerrière, parce qu'on l'avait forcée de l'être. A l'invasion; elle répondit par la conquête. Aujourd'hui qu'elle n'est pas provoquée, elle peut consacrer ses ressources aux améliorations pacifiques, sans renoncer à une politique loyale et résolue. Une grande nation doit se taire, ou ne jamais parler en vain."

"Songer à la dignité nationale, c'est songer à l'armée, dont le patriotisme si noble et si désintéressé a été souvent méconnu. Il faut, tout en maintenant les lois fondamentales qui font la force de notre organisation militaire, alléger et non aggraver le fardeau de la conscription; il faut veiller au présent et à l'avenir non-seulement des officiers, mais aussi des sous-officiers et des soldats, et préparer aux hommes qui ont servi longtemps sous les drapeaux une existence assurée."

"La république doit être généreuse et avoir foi dans son avenir; aussi, moi qui ai connu l'exil et la captivité, j'appelle de tous mes vœux le jour où la patrie pourra sans danger faire cesser toutes les proscriptions et effacer les dernières traces de nos discordes civiles."

"Telles sont, mes chers concitoyens, les idées que j'apporterai dans l'exercice du pouvoir, si vous m'appellez à la présidence de la république."

"La tâche est difficile, la mission immense, je le sais! Mais je ne désespérerais pas de l'accomplir en conviant à l'œuvre, sans distinction de partis, les hommes que recommandent à l'opinion publique leur haute intelligence et leur probité."

"D'ailleurs, quand on a l'honneur d'être à la tête du peuple français, il y a un moyen infaillible de faire le bien, c'est de le vouloir."

"Louis-Napoléon BONAPARTE. Paris, 27 novembre 1848."

Annouces nouvelles de ce Jour.

- Fond de Magasin—B. Mechem
Résidence—Dr. Carrier.
Dentiste—J. B. Jones.
Luthier—J. Lionnais.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 22 DÉCEMBRE 1848.

Revue Européenne. (Suite.)

Angleterre.—Le rapport du choléra est de plus en plus satisfaisant. Le commerce s'anchoie graduellement quoique lentement, et on espère des temps plus prospères. Les rapports des districts manufacturiers d'Angleterre et d'Ecosse sont plus satisfaisants.

—Le Times de Londres du 1er décem-

tion française à Civita-Vecchia et exprime l'espérance que le ministère anglais enverra une escadre pour agir conjointement avec les Français en faveur du souverain Pontife.

Le Morning Chronicle de Londres, de la même date, s'exprime en termes énergiques les auteurs de la révolution de Rome et leurs adhérents, gens sans aveu choisis parmi le rebut des populations des villes de l'Italie.

Lord Melbourne dont nous avons annoncé la mort a débuté dans la carrière politique sous les auspices de Fox, en 1805. Son épouse, l'excentrique Lady Caroline Lamb, est morte en 1826. Deux enfants issus de ce mariage sont morts en bas âge. Son frère Lord Beauvale succède aux titres de Lord Melbourne.

Irlande.—La misère va toujours en progressant dans ce malheureux pays; la famine et les maladies qui l'accompagnent ont déjà commencé leurs épouvantables ravages, dans quelques localités. L'on craint que l'hiver qui approche soit encore plus terrible que celui de 1846. La famine ravage les comtés de Mayo, Cork, Sligo, Kerry, Clare et Galway, et plusieurs autres avoisinants Dublin.

Un journal irlandais, The Cork Southern Reporter, annonce sur autorité indubitable que les poissonneux bancs de Terre-neuve se prolongent dans l'Atlantique jusqu'à environ 100 milles de l'Irlande; et que la quantité de morues qui s'y trouvent suffirait à nourrir l'univers entier!

Nous avons assisté avec le plus grand plaisir à la lecture donnée par le Révérend Messire Taschereau, et la foule nombreuse qui se pressait dans la vaste salle du parlement du Bas-Canada, à témoigné par des applaudissements aussi vifs que judicieux, la satisfaction avec laquelle elle écoutait le révérend lecteur. M. Taschereau a établi d'une manière claire et précise la doctrine de St. Thomas d'Aquin, et partant celle de l'Eglise catholique sur l'origine de la société et du pouvoir, sur les limites et les obligations de l'autorité quelle qu'elle soit. Cette exposition publique de la doctrine du plus grand de nos docteurs, venge bien le catholicisme des accusations que lui font, soit par ignorance, soit par mauvaise foi, certains écrivains et leurs échos, d'être l'ennemi acharné de la liberté et des droits du peuple tels que sanctionnés par la justice et la raison.

Nous espérons que M. Taschereau voudra bien encore nous entretenir aussi agréablement et aussi utilement qu'il l'a fait hier soir. Nous espérons aussi que son exemple sera suivi, et que d'autres messieurs du clergé viendront à leur tour, contribuer à l'instruction de leurs concitoyens, en les entretenant de sujets aussi importants et aussi utiles que celui traité par M. Taschereau, et prouver que le clergé canadien favorise tout progrès ayant pour but les intérêts bien entendus, moraux ou politiques de la société.

Nous voyons par les journaux des Etats-Unis que le choléra n'a pas dépassé les limites de la quarantaine, si l'on excepte toute fois un cas isolé, suite de la malpropreté. Dans le larre même, le choléra perd de son intensité.

On croit avoir trouvé du platino dans les mines de la Californie.

M. Bigelow, candidat whig, a été élu maire de Boston.

Le temps s'est considérablement refroidi depuis trois jours. Aujourd'hui le fleuve charie beaucoup de glaces.

Nous avons reçu l'Album littéraire de la Minerve. Cette intéressante publication était attendue depuis longtemps du public. Nous y remarquons la "destruction des Hurons" et le petit Courrier de Montréal que la dureté des temps semble rendre sérieux.

Nous accusons réception du Journal d'Agriculture français pour le mois de Décembre.

Nous apprenons que M. René Pelchat a été nommé margillier de Pauvre et fabrique de Saint-Roch. (Canadien.)

Une trentaine de Jésuites viennent de se fixer au collège de Georgetown. C'est aussi dans ce collège que devait se fixer le père de Vico.

Deux capitaines pompier ayant été démis par la corporation de Montréal, les diverses compagnies doivent résigner, à l'exception des compagnies canadiennes françaises.

Correspondance. Messir M... Trois-Pistoles.—6 mois. D. D... Rivière du Loup.—Lettre reçue, journaux expédiés. M. L. S... St. Thomas.—6 mois. Messire P... St. Rémi.—Lettre reçue.

DR. J. B. JONES. Chirurgien Dentiste.

PREND la liberté d'annoncer que sa présence visite à Québec se terminera jeudi le 28 courant. Dr. J. prend cette occasion d'avertir toutes personnes sujettes au mal de dent ou de gencives de se munir d'une quantité de sa Lotion astringente, qui dans tous les cas leur apportera un soulagement instantané. Québec 22 Décembre 1848.

Avertissement.

TOUTS ceux des débiteurs des biens des Jésuites qui n'ont pas encore payé leurs cens et rentes, loyers, fermages, rentes constituées, lots et ventes, etc., etc. sont par le présent avertis pour la dernière fois,

que s'ils ne payent immédiatement au soussigné, ils seront tous poursuivis sans distinction et sans aucun autre avis. LOUIS PANET, Québec, 20 décembre, 1848. Agent.

RACINES BULBEUSES, de l'établissement de H. Lange et Fils, HARLEM, HOLLANDE.

CONSISTANT en Hyacinthes, Tulipes, Safran, Narcisses, etc. A VENDRE A TRÈS BAS PRIX, par J. MUSSON. Québec, 20 décembre, 1848.

Le soussigné VIENT DE RECEVOIR ET OFFRE EN VENTE AU PLUS BAS PRIX UN ASSORTIMENT

d'Instruments de Musique CONSISTANT en Cornets, Clarinettes et hautbois, Violons, Violles et contes, Flûtes et précieuses.

—ET— Il a en commandes PIANO-FORTES A VENDRE ou A LOUER. —AUSSI—

Canoes, Boîtes à toilette, boîtes à ouvrage, Serrures, Bouteilles, Brosses à cheveux; de à drap, à bachel, à souillers, à ongles et dents; Razoirs, ciseaux, canifs, Pinces, Triques et jouet d'enfant; Des et dominos, bandes de cuir, pour razor, bourses, livres de poche, Ladies' Companions.

Parfumerie, Consistent en une variété de parfums, huiles, savons, poudre à dents, poudres pour les cheveux, Eau de Cologne etc.

Bijouterie, Jones, canifons, loquets, d'os, épingles, chaînes, Viergelettes, tabatières et bracelets. Bague de pérole dans toutes ses variétés, sacs de peau et de tapis, parapluies, et une nombreuse variété d'articles de goût.

AUSSI.—NOMMÉ AGENT pour les Célèbres médecines de GRAEFENBERG, savons, pilules végétales, absinthe de santé, onguent de la Montagne verte, la Faculté des enfants, le syrop de la dysenterie, la lotion pour les yeux, composé de saubacarde etc, etc.

Agent pour les pilules de Brunthell, Wm. BICKMAN, No. 28, Rue du Montagu, Basse-Ville. Québec, 15 décembre 1848.